L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI, 6 AVRIL 1888.

Mariages.

La journée d'hier a été la date d'une fête bien rare : deux frères, une sœur se mariant à la même heure, devant le même autel : Mlle Zulmée Dunbar, M. Ulysse Laplace ; Mlle Pauline Gelpi, M. Albert J. Laplace ; Mlle Eugénie Laplace, M. Robert Beltran.

Cela va de soi ; les invitations avaient été faites en grand nombre, et si nous en jugeons par l'assistance qui était là, presque tous les invités avaient répondu à la lettre de faire-part. Nous ne nous rappelons pas avoir jamais vu foule plus considérable à la Cathédrale St. Louis.

Il n'en pouvait être autrement ; la triple bénédiction prêtait comme une physionomie nouvelle à la cérémonie ; quatre familles des plus aimées, des plus considérées étaient représentées-là.

On était convoqué pour 11 heures, mais ces neuf heures on se pressait aux portes de la Cathédrale, et bientôt tous les bancs, toutes les avenues, sauf celle du centre, toutes les galeries étaient pleines.

Dans un vaste assemblage on remarquait à chaque pas, ou plutôt à chaque coup d'œil, car la circulation était difficile, des membres distingués de la société louisianaise, américaine, française.

Le grand autel était brillamment illuminé, et à l'entrée du sanctuaire se dressait un charmant motif floral, dont il faut féliciter M. E. Pons, qui l'a conçu et exécuté : Une arche, en feuillage piqué de fleurs, s'arrondissant, dans une corbeille fort élégante, au-dessus de trois petits arcs, au-devant de chacun desquels était posé un coquet prie-Dieu. Au centre de chaque arc, une sorte de cloche, faite de fleurs aussi. Tout cela simple, sans étalage prétentieux, et d'un goût charmant.

La chaleur était intense ; cependant, et quoique la cérémonie n'ait commencé qu'un peu avant midi, bien peu, s'il en est, en ont quitté les places conquises ; car, en vérité, il fallait souvent conquérir en cela.

C'est vers midi moins un quart que le long et gracieux cortège a fait son entrée, aux accents de l'orgue. Nous voudrions entreprendre de dépeindre ce cortège que nous saccomberions sous l'effort. En effet, il nous a fallu essayer comme des pointes de ballerine pour saisir, en partie du moins, ce spectacle émouvant, et à grand peine nous trouvions, de ci de là, une éclaircie à travers laquelle s'en montrait à nous quelque détail fugitif.

Ce que nous pouvons dire néanmoins, c'est que nous avons eu là de charmantes visions de blanc, d'un ensemble élégant, distingué et frais, et nous avons admiré, parmi les mariées et les filles d'honneur, de ravissantes petites filles, méritant bien le qualificatif d'*ange*, employé à pareille fête.

La cérémonie s'est ouverte par une grand'messe, en musique, où l'évêque de Natchitoches, Mgr Durier officiait, assisté du R. P. Mignot, et d'un autre ecclésiastique, dont nous ignorons le nom.

Et là haut, à l'orgue, s'élevait l'une des plus ravissantes voix que possède notre modeste musicien : celle de Mme James. Nott accompagnée par M. Ricci, violoniste. Grand'messe célébrée par un évêque, chants sacrés, ornementation artistique, rayonnement de l'autel, trois jeunes couples agenouillés, foule recueillie, chefs de familles visiblement émus, tout cela revêtait un caractère vraiment imposant, impressionnant. Fête sainte, poème de jeunesse.

La bénédiction nuptiale a été donnée par Mgr Durier, prêtre excellent, qu'on était heureux de retrouver là, au milieu d'une population dont il est tant aimé et qui se rappelle ce que fut ici son ministère.

Le digne évêque a fait précéder la bénédiction nuptiale d'une allocution, qu'il nous a été impossible d'entendre, trop éloigné que nous étions du sanctuaire. On nous dit qu'elle a été remarquable de ton et d'onction.

Après cette belle et touchante cérémonie, qui s'est terminée vers une heure de l'après-midi, il y a eu réception à la jolie résidence de Mme B. Laplace, rue du Canal. Nous regrettons de n'avoir pu y assister, afin de porter aux mariés les vœux qu'ils nous permettront de leur adresser ici.

THÉATRE ST-CHARLES. — La troisième soirée du Professeur Bartholomew n'a fait que mieux poser encore son succès.

Ce genre de troupe à cela de bon—et il ne saurait le point faire fi de ce détail, que les sujetsen sont toujours d'excellente volonté, pourvu qu'on leur fournisse régulièrement copieuse ration et douce litière.

Ils n'ont point de ces caprices si souvent funestes aux malheureux directeurs ; ils ne simulent point une indisposition à la dernière heure, afin d'obliger à un relache ou à un changement de spectacle. Le vétérinaire de la troupe n'mai jamais appelé à déjouer ces petites manœuvres. Trêves de bipèdes auxquels ne recourent point les quadrupèdes.

Ce sont là mauvaises façons dont on ne veut pas à l'écurie.

Donc l'Ecole entière était là ; tous les élèves dispos, en train, et la représentation a très bien marché ; depuis la scène de la classe jusqu'au combat de la fin, où les chevaux s'animent, marchent à l'ennemi, font feu de leurs canons, qu'ils déchargent par une pression de leurs sabots et où l'un d'eux enlève son trophée : un drapeau anglais.

Ce soir, quatrième représentation.

On se rappelle que, mercredi dernier, grand fut le désappointement des enfants qui s'étaient rendus au St. Charles, afin d'y jouir de ce spectacle tout à fait dans leurs goûts. Une compagnie de chevaux à cela de particulier qu'elle est formèment condamnée à un relache aussi, quand une indisposition empêche la présence du directeur.

Or ce jour-là M. Bartholomew était retenu au lit ; si bien que des vacances obligées ont dû être données à ses élèves.

Demain il n'en sera point ainsi ; demain les enfants auront leur matinée tant attendue, et, nous en sommes certain d'avance, ils y prendront un tel plaisir que le spectacle sera en deçà comme au-delà de la rampe.

A la fin de la représentation ils seront admis à rendre visite aux chevaux et promes sur la scène et cette partie du programme n'est pas celle qui les enchante le moins.

D'autant plus que, si nous ne nous trompons, ponies et chevaux pourront être enfourchés par ces cavaliers en miniature; un petit manège improvisé.

THÉATRE FARANTA.—On connait la libéralité de M. Faranta ; on en aura aujourd'hui un nouveau témoignage. En effet c'est au *"Jackson Assembly* 8444" (*Knights of Labor*) qu'il offre le spectacle de ce soir. Le produit de la représentation ira grossir la Caisse des Aumônes de cette ligne association.

Les amis de celle-ci se sont mis en campagne depuis plusieurs jours; il est donc certain que la foule sera grande pour voir *Mirror of Ireland*. Cette pièce a valu, sur bien des théâtres, une vogue réelle à la troupe engagée pour cette semaine à Faranta. Elle a porté, ici comme ailleurs, et nous concevons aisément que les bénéficiaires l'aient choisie pour spectacle.

On nous dit que le nombre des billets déja placés est considérable.

GRAND OPERA HOUSE. — Foule hier encore au Grand Opera House. On ne saurait s'en étonner. M. Joseph Jefferson est là ; c'est-à-dire l'un des rares représentants de l'art pur sur la scène américaine actuelle.

N'en déplaise aux artistes qui recourent à l'exagération, aux violents effets pour obtenir le succès, on ne se lasse pas du naturel, on y revient toujours ; et, nous le répétons, M. Jefferson est la nature même.

On peut dire que, dans cette pièce de *Rip Van Winkle*, il a été doublement créateur ; non seulement il a créé en maître le rôle de Rip, mais encore il a prêté une puissante vitalité à un ouvrage qui n'était pas né viable. On ne saurait plus à bien manier l'œuvre ; on admire l'artiste, il vous emporte avec lui.

Succès encore, succès toujours et très vif, et très légitime, pour les deux enfants: Gertie Foster, Bertie Black, et aussi pour Mlle Emma Vadera, chez laquelle sont vraiment de fort appréciables qualités.

Aujourd'hui, avant dernière soirée de Joseph Jefferson.

Demain *Rip Van Winkle* sera donné en matinée.

DIME MUSEUM.—La réputation de ce Musée Théâtre est établie depuis longtemps à la Nouvelle-Orléans et nous n'avons guère qu'à appuier l'attention de notre public sur la bonne composition du programme.

Mais aux visiteurs de notre ville nous devons dire : allez voir cet établissement, avec sa salle de curiosités, ses deux théâtres, et vous reconnaitrez que cette réputation n'est point usurpée.

Prix d'entrée 10 cents.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—L'engagement de la troupe Gilbert-Huntley finit demain. Donc le drame de Tillotson : *Lynwood*, ne sera plus joué ce trois fois : ce soir et demain, en matinée, en soirée, avec Mlle Belle *Gilbert* et M. Huntley dans les deux principaux rôles.

Dimanche, première représentation des Minstrels Mollish, Johnson et Slavin.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 6 avril 1888.—Indications—Pour la Louisiane : Temps plus frais, excepté température presque stationnaire le long de la côte, vents légers et variables devenant sud, beau temps.

Température du 5 avril 1888.
Thermomètre de E. A. CLAUDEL, Opticien No 142 rue du Canal.

Heures	Entre Carondelet et Baronne. Fahrenheit	Centigrades.
7 heures du matin	70	21
Midi	80	27
3 P. M.	84	29
6 P. M.	80	27

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Hermann Sasse à Mlle Sophie Dietal.
Paul Chapman à Veuve Johanna Austin.
Bernard J. Ruhmann à Mlle Lavina Authement.
Johann F. Ackermann à Mlle Emma E. Wilken.
Léopold E. Hendrickson à Veuve Louisa Williams.

Naissances.

Mme G. Watson Jones, un garçon.
Mme Joseph Diakalapiel, une fille.
Mme George Gorgrues, un garçon.
Mme Léon Séné, une fille.
Mme Andrew Ziegel, un garçon.
Mme Fred Hammer, un garçon.
Mme George Reindel, une fille.
Mme John J. Finn, un garçon.
Mme Espy W. H. Williams, une fille.

Décès.

Edmond Besson, 8 mois, 377 rue Nord Robertson.
Michel Léon, 10 jours, 337 rue Orléans.
Edward Clark, 26 ans, Hôtel-Dieu.
Pierre Dembrère, 12 jours, coin Orléans et Robertson.
David Lévy, 48 ans, 71 rue Toulouse.
Mlle Elizabeth Collins, 41 ans, 324 1/2 rue Freret.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Edwin T. Merrick Sr. à Maria Louisa Mc Daniel, un terrain dans le 1er district dans l'ilet borné par les rues Camp, Juiie, St. Charles et St. Joseph, $5000.

Walter B. Wilcox à Mme Mary A. Thomas, une portion de terre dans le 6me district, dans l'ilet borné par les rues Aline, Constance, Foucher et Laurel, $3,500.

François Gianty à Mlle Emilie Haistre, un terrain dans le 2me district, dans l'ilet borné par les rues Remparts, Bourgogne, Dumaine et Ste Anne, $4,100.

W. C. Kinsella à Henry Boulmay, deux terrains dans le 2me district bornés par les rues Dumaine, St. Philippe, White et Dupré, $200.

John Lewis Davies à Mme Ellen Harris, deux terrains dans le 6me district bornés par les rues Liberté, Delachaise, Howard et Amélia, $140.

Cour Civile.—Louis Frank demande l'émancipation.

La succession de Fred. Frederickson est ouverte.

Mme Marie E. D. Dressel contre son mari, pour obtenir le divorce.

Léon Joubert contre Geo. W. Roper, pour $860.

La succession de John Schneibusek est ouverte.

Inventaire de la succession Sarah J. Goodrich, $400.

Juge Tissot.

A. Meyers & frères contre David Simon. Confirmation du jugement de la Cour inférieure.

Juge Monroe.

John B. Camors contre Geo. Willoz. Jugement en faveur du demandeur pour $8,200.

Juge Rightor.

Henry Schuff contre le Bureau des assesseurs, jugement reduisant l'assessement de $20,000 à $15,000.

Grand Jury.—Le grand Jury s'occupe en ce moment des fraudes d'enregistrement qui lui ont été signalées.

Cour Criminelle—Section A.—A. W. Levy, port d'armes cachées, $10 ou 10 jours.

Section B.

L'affaire Ferdinand Lavenberger a été renvoyée à lundi.

Incendie.—Hier soir à 8 heures 45 le feu a complètement détruit, rue St. Ferdinand, entre St. Claude et Morales, un cottage appartenant à M. Wm. Bernard qui l'habitait. Assurance de $550 à la Compagnie de Paris.

Fausse alarme.—Une fausse alarme d'incendie a été donnée hier soir vers 10 heures à la botte 18, encoignure St. André et Magasins.

Blessé.—Hier, à 3 h. de l'après-midi, un nommé Auguste Daubert, qui habite rue Rousseau, près Jackson, est arrivé chez lui portant au cou une blessure qu'il a prétendu lui avoir été infligée par un individu qu'il ne connaissait pas. Etant en état d'ivresse, il n'a pas même pu dire où il avait été attaqué.

Le feu.—Hier, à minuit, le feu a pris au No 571 de la rue St-Pierre, entre Galvez et Johnson, dans un immeuble inhabité appartenant à Hanson, qui habite à Jefferson. Immeuble presque complètement détruit. Alarme à la botte No 242.

Elections—Les Républicains soutiennent la fraction des Jeunes Gens.—Les vacances du ticket de la Y. M. D. A. ont été remplies comme suit :

Shérif Civil, Chas. W. Drown ; Sénateur du 6me District, J. H. Duggan ; Représentant du 6me District, Félix Dreyfus ; Constable de la 1re Cour, M. Fareidelli ; Constable de la 3me Cour, Thos. J. Courtney,

Conseil de ville :

Wm. Ward, J. McAdam, en remplacement de M. Atwood Violett.

Représentant du 16me et 17me Wards, Dr S. L. Henry, en remplacement de M. Kenner Scratchley.

Le comité de paroisse du parti républicain s'est réuni hier, et tout semble indiquer que le parti ne s'est pas encore décidé à soutenir le ticket municipal des Jeunes Gens, cette décision ne saurait se faire attendre. Le bruit court même que l'ex-gouv. Warmoth conseillerait cette détermination.

Il est toujours question parmi les partisans du *Ring* de rêver le ticket offert par eux, mais l'avis général est qu'il est trop tard pour prendre une semblable mesure dont le seul effet serait d'enlever au ticket le peu de prestige dont il peut jouir encore.

La convention, républicaine s'est réunie hier à midi, au soin des rues St-Pierre et St-Claude et a été appelée à l'ordre par M. R. F. Guichard, président du comité de paroisse.

M. A. L. Lamannière, secrétaire, a fait l'appel des délégués.

M. A. A. Lacey a été nommé sergent d'armes.

Après quelques discussions sur des sujets d'une importance secondaire MM. R. Guichard et L. S. Francisco ont été proposés comme présidents temporaires et M. Guichard a été élu par 80 voix contre 20.

M. Guichard a été amené au fauteuil par un comité de 3 membres nommé dans ce but et se composant de MM. A. S. Badger, L. S. Francisco et W. H. Pitman.

M. L. S. Francisco a été nommé secrétaire et M. L. J. Barnett sous-secrétaire.

Le comité des lettres de créances a été ensuite composé, et la session a été ajournée à 4 heures de l'après-midi.

Plusieurs orateurs ont pris successivement la parole, et à 9 heures 20, l'ex-gouverneur Warmoth a pris la parole et dans un beau discours justement applaudi, a critiqué sévèrement le parti du *Ring* et annoncé que ce qu'il veulent, les républicains, avant tout, c'est une sage administration municipale ; le ticket de l'Association des Jeunes Gens, donnant aux peuple de la Nouvelle-Orléans la garantie d'une semblable administration, il a ajouté qu'il croyait sage de soutenir ce ticket tel qu'il a été présenté et sans condition aucune.

Une résolution, lue à cet effet, a été unanimement adoptée et la convention a ajourné.

Cette résolution toutefois ne concerne que le ticket municipal et les républicains conservent leur ticket d'Etat tel qu'il a été présenté.

Suicide.—Il semble que le retour subit de la chaleur influe en ce moment sur l'état de certains esprits, au point de leur suggérer des idées de suicide ; après la tentative de M. Macon, qui a bien failli réussir, nous voici en présence de celle d'un mulâtre du nom de J. B. Jourdain, âgé de 56 ans, qui, jugeant avoir assez vécu, a résolu de se supprimer de ce bas-monde.

Pour ce faire, il s'est rendu hier matin au cimetière St-Louis No 2, entre Cotati et St-Louis, et s'est brûlé la cervelle près du tombeau de famille.

Jourdain qui était, dit-on, malade, aurait agi ainsi pour mettre fin à ses maux. Excellent remède, en vérité, mais que beaucoup, heureusement, hésitent à employer.

Autre suicide.—Hier entre midi et une heure Mlle Julia Flanagan, âgée de 19 ans, qui venait d'assister au triple mariage qui venait d'avoir lieu à la cathédrale, s'est suicidée en rentrant chez elle, rue Royale No 64. Transportée à l'Hôpital dans un état désespéré, elle a succombé à 2 heures de l'après-midi. Mlle Flanagan avait avalé une dose d'acide.

Funèbre découverte.—Hier matin, Mme Donlan, qui habite rue Ste No 24, a découvert, dans une fosse d'aisances, le corps d'un enfant qu'elle suppose avoir été abandonné par une nommée Marie Sullivan, âgée de 24 ans, qui vivait avec elle et qui depuis lundi dernier a disparu sans donner de ses nouvelles. Le signalement de cette femme a été donné à la police qui s'est mise à sa recherche et le coroner a été informé.

Blessé.—Un charpentier nommé Théodore Carson, qui travaillait à la construction d'un bateau dans la cour Valletto, à Algier, s'est blessé au pied avec une hache.

Noyé.—Un nègre du nom de Wm. Jones est tombé d'un bateau-plat dans le fleuve, en face de la rue Valence, et s'est noyé.

Paragraphes.—Le corps de pompiers de Mobile qui doit célébrer son cinquième anniversaire dimanche prochain, par une parade, a invité les pompiers de la Nlle Orléans à occuper la place d'honneur, c'est-à-dire à ouvrir la marche en tête du défilé.

—Hier matin vers 1 heure, un individu resté inconnu, a brisé une glace de la vitrine de M. G. Wolf, marchand de chaussures au No 54 de la rue St. Charles. La glace était évaluée à $20.

—L'officier John West a été mis à l'amende de $20 pour bris de paix.

—Une négresse du nom de Alice McCay est morte subitement chez elle rue Toulouse No 110.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

Rumeurs au sujet de la démission du prince Bismarck.

Berlin, 5 avril—La *Gazette de Cologne* publie la nouvelle suivante : Il règne une grande excitation dans les cercles diplomatiques à Berlin, relativement à la possibilité de la démission du prince Bismarck à cause du mariage projeté entre le prince Alexandre de Battenberg et la princesse Victoria de Prusse.

Le prince Alexandre, qui aspire à la main de la princesse, est très anxieux d'accompagner la reine Victoria à Berlin. Tant que la question bulgare n'aura pas été réglée par les puissances, ce mariage ne peut être envisagé que sur un point de vue politique, et sous ce rapport il devient impossible.

La politique allemande est d'éviter quoique ce soit qui puisse donner lieu à aucun doute. Dans la question bulgare l'Allemagne doit, conformément à la déclaration du prince Bismarck au Reichstag, jouer un rôle désintéressé.

C'est le seul moyen de conserver la confiance des gouvernements engagés dans cette question brûlante. Cette confiance disparaîtrait de suite si l'antagoniste le plus détesté du Czar devenait le gendre de l'empereur Frédéric. Le patriotisme du prince Alexandre doit l'empêcher de commettre un acte qui nuirait à la mère-patrie.

L'intelligence du prince est si généralement reconnue qu'il semble impossible qu'il contracte une union dont les conséquences certaines, pour le peuple allemand, seraient la perte de leur Chancelier. L'opinion publique à Berlin est entièrement en faveur du prince Bismarck.

A une heure avancée de la nuit le télégramme envoyé par l'agence Reuter relativement à la démission du Prince Bismarck n'était pas confirmé. On attache, du reste, peu d'importance aux dénégations semi-officielles.

Plus tard—Une dépêche reçue ici, ce soir, confirme le rapport qui annonce que le prince Bismarck est sur le point de se retirer de la Chancellerie Allemande.

Le bruit court que si le prince Bismarck se démet, son fils, le comte Herbert Bismarck, enverra sa démission.

La nouvelle de la démission du prince Bismarck a été premièrement reçue de Vienne du correspondant de la *Gazette de Cologne*.

On suppose que le chancelier a pris ce moyen pour faire connaître ses intentions. Un affection sérieuse existe entre le jeune couple depuis la visite du prince Alexandre à Berlin en 1885.

L'empereur Guillaume, très attaché à ce mariage, mais on croit que l'empereur Frédéric, l'impératrice et la reine Victoria l'approuvent.

Le Prince Bismarck a eu une longue entrevue avec l'impératrice et a rédigé un rapport détaillé, qu'il a soumis à l'Empereur, sur les conséquences possibles de ce mariage.

Le résultat, selon les dernières nouvelles, est l'ajournement probable de cette union. Dans ce cas le prince Bismarck resterait à son poste.

Entrevue du Prince Bismarck et de l'Empereur Frédéric—Le Prince de la Couronne—Le Grand Duc de Bade—Le Prof. Esmarch—Le Bée de la Princesse Waldeck-Pyrmont.

Berlin, 5 avril—Le Prince Bismarck a eu une longue entrevue, cette après-midi, avec l'Empereur.

Le Prince de la Couronne et le Grand Duc de Bade se sont entretenus longuement avec Sa Majesté.

Le Prof. Esmarch a examiné la gorge de l'empereur aujourd'hui et a approuvé le traitement suivi par le Dr Mackenzie. Ce dernier partira probablement pour Londres lundi prochain.

L'état du fils de la princesse Waldeck-Pyrmont, atteint de la fièvre scarlatine, s'améliore. La fièvre et le délire ont considérablement diminué et la crise semble avoir disparu.

L'Empereur Frédéric.

Berlin, 5 avril.—L'Empereur Frédéric a passé une assez bonne nuit, et son état est satisfaisant.

L'indisposition qui a duré plusieurs jours est due à une légère inflammation du larynx, qui diminue en ce moment.

Après une courte promenade, Sa Majesté a reçu aujourd'hui les rapports verbaux des généraux Von Seixendorf et Von Albedyll.

Le Sultan.

Berlin, 5 avril—Comme témoignage de sympathie pour le peuple allemand, le Sultan de Turquie, a donné l'ordre de nommer une Commission dans le but de recevoir des contributions pour les victimes des inondations en Allemagne.

Emigrants irlandais.

Londres, 5 avril—Quatre mille émigrants irlandais sont partis aujourd'hui de Queenstown pour l'Amérique.

Le journal "Lancet".

Londres, 5 avril—Le *Lancet*, journal médical, écrit que l'état du larynx de l'Empereur Frédéric est le même. Ses forces en général cependant ont augmenté.

L'Empereur a prié le Dr Mackenzie d'ajourner son départ pour l'Angleterre.

Nouveau bill sur les cours de justice en Irlande.

Londres, 5 avril—On a publié un bill de M. Balfour pour expédier les affaires dans les cours de terres d'Irlande.

Ce bill prolonge de sept autres années la Commission des terres ; il prive les tenanciers du droit de faire un choix de cour pour une réduction de loyer, etc.

On ne pourra plus choisir qu'une cour de comté ou la commission, et il est interdit de transférer les procédures d'une cour à l'autre ou d'une cour de comté à la commission.

Le bill autorise la commission, de concert avec le Lord Chancelier des Terres, à distribuer, à sa guise, les affaires entre les Cours. Elle a aussi, sur demande et pour raisons valables, le droit de transférer les affaires de la commission à la Cour, et vice versa.

Le différend des Etats-Unis avec le Maroc.

Londres, 5 avril—Une dépêche de Madrid, à l'*Indépendance Belge*, dit : Le gouvernement des Etats-Unis refuse d'accepter la médiation de l'Allemagne dans le différend avec le Maroc et demande une indemnité convenable, ainsi que des excuses.

On craint que le navire de guerre des Etats-Unis, *Enterprise*, ne bombarde Tanger.

Empereur et Chancelier.

Londres, 5 avril—Le *London Times* déclare qu'il reçoit par correspondance particulière, l'information qu'il est positif que le rapport de la *Gazette de Cologne*, relatif à Bismarck est vrai.

L'empereur Frédéric et Bismarck sont en désaccord. Celui-là désire le mariage du prince Alexandre fils de la princesse Victoria ; celui-ci s'oppose violemment à cette union, en invoquant la raison d'Etat.

Le *Times* ajoute que la visite de la reine à Berlin n'est pas étrangère à cette question.

Poursuite en dommages-intérêts par M. O'Brien.

Dublin, 5 avril—M. Wm. O'Brien a institué contre la *Constitution*, de Cork, journal conservateur, une poursuite en diffamation ; il demande 5000 livres de dommages.

FRANCE.

Le général Boulanger.

Paris, 5 avril—Le général Boulanger ne fera aucune réponse à la question qui lui a été faite parle Congrès radical, mais il lancera probablement une autre circulaire aux électeurs du département du Nord.

Le comité opportuniste du Nord appuiera M. Foncard comme candidat à la Chambre des Députés en opposition au général Boulanger.

L'attitude de M. de Freycinet comme ministre de la guerre.—Le cabinet déjà mis en suspicion.

Paris, 5 avril. — M. de Freycinet, ministre de la guerre du nouveau cabinet, laissera au département de la guerre la disposition de tout ce qui est exclusivement militaire, et ne s'occupera que de questions civiles et parlementaires.

Tous les journaux de Paris disent que le vote du Sénat et de la Chambre des Députés sur la motion d'ajournement indique que le cabinet n'a pas la confiance du Parlement.

La *Justice* dit qu'une coalition se dresse contre le Cabinet, mais il peut hardiment la braver, attendu que tout le parti républicain le soutient.

Les anarchistes à Paris.

Paris, 5 avril.—Cinq cents anarchistes se sont assemblés aujourd'hui en dehors du Bureau de Travail, pour protester contre les bureaux d'enregistrement.

Les orateurs ont reproché aux travailleurs d'aller ramper devant un monsieur qui a été privé de ses plumes ; ils ont exhorté le peuple doit balayer le propriétaire du bureau d'enregistrement de la même façon que ses pères ont coupé la gorge à un roi.

La police a dispersé le rassemblement, quand il a menacé de tourner à l'émeute.

Baisse à la Bourse.

Paris, 5 avril, 2 P. M.—La bourse est inactive à cause des rumeurs annonçant qu'un nouvel incident est survenu sur la frontière allemande.

Rente française.

Paris, 5 avril—Le trois pour cent est côté à 81 francs 85 centimes.

Visite du Roi et de la Reine d'Italie à la reine Victoria.

Florence, 5 avril.—Le roi Humbert et la reine Marguerite ont visité, aujourd'hui, la reine Victoria, à la Ville Palmyra. Ils ont été reçus par sa Majesté dans le grand salon. La conversation a duré une demi-heure. Dans l'après-midi, la reine Victoria leur a rendu leur visite au palais Pitti.

Elle a été reçue à l'entrée du palais par le Roi Humbert. Sa Majesté, ainsi que le princesse Henry de Battenberg, lunchèrent dernièrement au palais Pitti.

La reine de Servie, le roi et la reine de Wurtemberg, l'empereur et l'impératrice du Brésil, le duc de Leuchtenberg sont aussi invités.

Nomination prochaine du successeur du juge Waite.

New York, 5 avril—Un correspondant du *Herald* lui a télégraphié, la nuit dernière, que l'on annonce presqu'officiellement que le Président nommera, très prochainement, un successeur au "chief justice" Waite. Le choix sera annoncé avant une quinzaine.

Le correspondant qui se dit bien informé, assure que la personne choisie ne sera aucune de celles dont il a été question jusqu'ici dans les journaux ; il en faut même que excepter les membres du Cabinet et ceux qui ont des relations intimes avec l'administration. Le premier nom qui est venu à l'idée du Président est celui du juge Thurman, et il n'aurait pas hésité à lui offrir la place, n'était le grand âge du juge.

Le bruit courait que si le Président s'était pas dans l'intention du Président d'élever à ce poste aucun des membres actuels de la Cour Suprême.

Le juge Field est trop âgé. Quant au juge Miller, il a contre lui, tout au moins, ses anciens rapports avec la commission électorale. Il n'est pas probable que le successeur du juge Waite soit un homme du Sud. M. Cleveland ne voudrait pas s'exposer à un rejet du Sénat, s'il présentait un ex-confédéré, et le Sud ne peut présenter un seul homme éminent qui ne soit dans ce cas. Il est probable que le choix tombera sur un homme de l'Ouest, de New York peut-être. La politique entrera sans doute pour quelque chose dans ce choix.

Le correspondant du *Herald* ajoute que l'idée du Président est de présenter un nom tellement propre à remplir l'emploi qu'il doit occuper, qu'il ne pourra y avoir aucune raison d'hésiter à l'accepter, même parmi les sénateurs républicains.

M. Jacob Sharp, mourant.

New York 5 avril—A 1 heure 30 minutes, M. Jacob Sharp était inconscient. Sa famille ne pense pas qu'il puisse vivre deux heures.

Mort de Jacob Sharp

New York, 5 avril—Jacob Sharp est mort ce soir à 9:20 heures.

La grève menace de devenir officielle parmi les Chevaliers du Travail.

Chicago 5 avril—A propos des nouvelles qui circulent sur les rapports entre la Fraternité des ingénieurs et chauffeurs et le grand-maître Powderly des Chevaliers du Travail, et l'influence qu'il peut avoir sur ceux d'entre qui appartiennent à l'Ordre, le *Times* dit: La question n'est pas encore résolue, mais elle le sera dans quelques jours. Il s'agit d'obtenir de M. Powderly qu'il agisse sur ceux des ingénieurs et chauffeurs qui sont membres de son Ordre, pour leur faire décider qu'ils vont abandonner les travaux. Le but est de rendre la grève officielle dans l'Ordre.

Tous ceux qui étant chevaliers du travail seraient employés sur la ligne "O" seraient soutenus par la fraternité. En retour, les ingénieurs, chauffeurs et aiguilleurs s'engageraient à soutenir, en cas de nécessité, ceux qui sont employés sur les autres lignes.

On croit que c'est la conduite que tiendra M. Powderly, s'il peut convaincre ceux des grévistes qui appartiennent à l'Ordre. Il en résulterait un accord parfait entre la Fraternité et les chevaliers.

La combinaison existe déjà, en partie. Les aiguilleurs avaient promis de soutenir ceux des ingénieurs et des chauffeurs qui se retireraient du "O" et de ne pas les abandonner, s'ils avaient jamais un juste grief à faire valoir.

Il en a été ainsi, en 1886, mais l'accord ne sera conclu, cette fois, qu'après qu'on aura fait avec l'affaire du Burlington. Il y aurait, dans ce cas union permanente entre les ingénieurs et les chauffeurs.

Terrible Ouragan.

Waterville, Minn, 5 avril—Un violent orage s'est déclaré hier dans l'après-midi, et a duré toute la nuit, accompagné de éclairs et de tonnerre ; le vent soufflait violemment de l'Est. Il y a eu peu de dégâts dans le village ; quelques vieilles toitures ont été enlevées.

Mais, à plusieurs milles d'ici, l'étage supérieur d'une maison appartenant à un nommé Sterling, a été complètement enlevé et deux enfants ont été blessés mortellement.

A Moorestown, les ascenseurs ont été gravement endommagés.

A Beauville, à deux milles de Fairbart, 15 cars ont été jetés violemment hors de la voie. Jusqu'ici, il n'y a pas succès d'inondation ni d'étoulis dans les remblais de la ligne de fer, mais si la pluie continue, tout est à redouter.

Le steamer Geo. D. M. Rucker incendié.

Cairo, Ill., 5 avril—On rapporte que le steamer Gen. D. H. Rucker a été détruit par un incendie, ce matin, à Point Pleasant, Mo.

WASHINGTON.

CONGRES

Sénat.

Washington, 5 avril. — Une proposition venant du Canada, en vue d'un échange mutuel de publications parlementaires, a été transmis au Sénat par le Secrétaire d'Etat Bayard, et référé au comité des impressions.

Un bill de la Chambre, relatif aux sessions des cours des Etats-Unis à Vicksburg, Miss., a été l'objet d'un rapport du comité judiciaire et adopté.

Sur motion de M. Faulkner, il a été adopté un autre bill relatif aux sessions des cours de circuit des Etats-Unis à Martinsburg, Virginie de l'Ouest.

Le Sénateur Morgan.

Washington, D. C., 5 avril—Le sénateur Morgan s'est présenté ce matin devant le Comité de Commerce du Sénat, et a vigoureusement combattu la confirmation de la nomination de Jared L. Rathbone, comme consul général à Paris.

Onze des treize membres composant le comité étaient présents. Après l'argument de M. Morgan, un vote a été pris et neuf sénateurs ont voté en faveur d'un rapport favorable sur la nomination et deux contre.

Louisianais pensionnés.

Washington, 5 avril—Voici les noms des Louisianais qui ont obtenu des pensions pour la guerre du Mexique : Lafayette A. Howard, Nouvelle-Orléans ; Christophe R. Godfrey, de Big Cane.

Causes des démocrates de la Chambre à propos du bill du tarif.

Washington, 5 mars—On dit que les démocrates auront une réunion, samedi, pour s'entendre sur le bill du tarif ; ils ne veulent exercer aucune pression sur ceux de leurs collègues dont l'opinion est douteuse; mais il y aura un échange confidentiel et franc d'opinion.

Ceux d'entre les démocrates qui ne sont pas suffisamment éclairés sur la question, déclarent vivement que la réunion est lieu. La discussion sera complète et tout le monde sera entendu, même M. Randall, s'il le désire.

Une histoire à sensation sur le Président.

Washington, 5 avril—Il court une histoire à sensation sur le Président, qui aurait risqué sa vie, aujourd'hui, pour arrêter un cheval qui avait pris le mors aux dents et qui était monté par Miss Marie Wright. L'histoire est un peu exagérée.

La vérité est que, pendant qu'il se promenait, près de sa maison de campagne, il rencontra Mme Wright ; voyant qu'elle luttait pour venir à bout de son cheval qui se cabrait, il courut à elle, s'empara de la bride du cheval et l'aida à le calmer. Quand la dame se fut rendue maîtresse de l'animal, il le lâcha

Filenkatrs est souffrant et va consulter un docteur :

—Je crois, docteur, dit-il à l'Esculape, que je suis indigé d'une dégénérescence graisseuse et interlope des tendons soustarsupiaux et musculeuses de la fosse iliaque et de l'occiput fronto-intérocygomatique.

—Cela me fait cet effet-là, répond le bon docteur, mais en ce cas, mon ami, il faut vous adresser à un vétérinaire.

Un fait assez rare dans les annales du crime," comme dirait M. Prudhomme. Un aveugle qui tue une femme !

Ce fait unique s'est passé près de la Cannebière ; mais l'aveugle marseillais a dépassé, cette fois, les limites de la fantaisie.

Au lieu d'invoquer une excuse possible, par exemple, insinuer qu'il a tranché la gorge de la femme en ayant cru, sans y voir, lui couper une mèchede cheveux, l'assassin s'est vanté d'avoir cherché "à tâtons" la carotide, pour frapper au bon endroit.

Vous verrez que l'avocat dira tout de même : "Ce malheureux, aveugle deux fois, par la naissance et par le sang....."

Dans un café.

Deux consommateurs sont sur le point de se manger le nez.

—Vous m'avez bousculé, monsieur, vous m'avez défoncé mon chapeau. Vous êtes un....

—C'est une affaire que vous me cherchez, monsieur !

—Pourquoi pas! Je suis voyageur de commerce.

Entre concierges.

—Et qu'est-ce qu'il fait, le médecin du quatrième ?

—Pas de clientèle.... Il étudie chez M. Pasteur.

—Un métier de chiens !

SIGNAUX D'INCENDIE.

5 Harmonie et Tchoupitoulas.
6 Washington et Chippewa.
7 Marché de la rue Nouvelle.
8 Carondelet et Huitième.
9 Prytanée et Nouvelle.
12 Magnolia et Washington.
13 Sixième et St-Denis.
14 Poste de la Cie de Pompe No 22.
15 Poste de la Cie de Pompe No 23.
16 Poste H. and L. Co. No 1, Jackson.
17 Constance et Première.
18 Magazine et St-André.
19 Ste Marie et Tchoupitoulas.
21 St-Charles et Première.
23 Dryades et St-André.
24 Marché Keller.
25 Jackson et Colisée.
26 Jackson et Liberté.
27 Dauxième et Dryades.
28 Jackson et Laurel.
29 Levée, Orange et Richard.
31 Henderson et Peters.
32 Poste de la Cie de Pompe No 12, Tchoupitoulas.
34 Poste de la Cie de Pompe No 1, Hunter.
35 Chippowa et St James.
36 Station de Police de 2ème Precinct.
37 Race et Magazine.
38 Melpomène et Elysée.
39 Richard et Annonciation.
41 Station des Ecuries, St-Charles.
42 Marché Dryades, Melpomène.
43 Franklin et Erato.
45 Camp et Calliope.
46 Poste de la Cie de Pompe No 6.
47 Calliope et Front.
48 Peters et St-Joseph.
51 Constance et Erato.
52 Camp et St-Joseph.
53 Poste de la Cie de Pomp